

**Opération
Bombe Humaine
Le Greg**



L'affaire Thomas J :

Décisions

Le Greg

Sous licence CC-O



Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant.

Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur les licences Creative Commons sur le site de l'organisation :

<http://www.creativecommons.org>

L'accès à cette nouvelle est libre, néanmoins, pour pouvoir continuer à écrire j'ai besoin de votre soutien !

Si jamais vous avez apprécié cette histoire, n'hésitez pas à partager celle-ci autour de vous ! Vous pouvez également suivre mes autres écrits sur mon site internet :

<http://www.antredugreg.be>

Pour me soutenir dans ma démarche d'un libre accès à la culture, et me permettre d'écrire, j'accepte volontiers les dons, et ce avec divers systèmes. Je suis un ardent supporter du Prix Libre, n'hésitez pas à vous familiariser avec ce concept ! Vous pourrez trouver toutes les informations nécessaires

sur mon site, dans la page me soutenir :

<http://www.antredugreg.be/me-soutenir/>

*Je vous souhaite une bonne lecture, et
vous remercie de me lire !*

*Image de couverture de [Robert Emperley](#)
sous Licence CC [BY-SA](#)*

Les sirènes, telles des trompettes de la mort annonçant la fin imminente de toute vie, retentirent dans la cité souterraine. Des tas d'hommes et femmes s'affairaient, et nombre d'entre eux affichaient sur leur visage une panique non dissimulée. Elles retentissaient rarement, ces sirènes, mais à chaque fois qu'elles hurlaient dans les couloirs, elles annonçaient une catastrophe imminente. Et cela faisait craindre le pire à tous ces hommes qui avaient déjà vécu bien des atrocités commises par les corporations.

C'était néanmoins différent cette fois. Les sirènes n'annonçaient pas une menace extérieure qui s'approchait. Selon les codes, elle annonçait un incendie. Il fallait agir vite. Il fallait agir bien. Si le feu n'était pas contenu rapidement, tous les habitants de New-New York termineraient en saucisses

grillées, faute de pouvoir s'échapper.

Les yeux rivés sur les écrans de contrôle, Hector restait perplexe. Bien que le système d'alerte se soit activé, il ne voyait nulle part une diode s'exciter follement pour annoncer le secteur où la catastrophe avait trouvé son origine. Il scruta encore et encore, jusqu'à ce qu'il trouve l'anomalie. Une chaleur extrême se dégageait dans le secteur C, les appartements des extracteurs. Visiblement, l'incident prenait racine dans la chambre d'Aria. Il fit un focus sur les senseurs de la zone, et ce qu'il vit le rendit perplexe : la chaleur, dans son épicentre atteignait 500 degrés. Mais rien ne semblait se consumer. Il prit le système d'appel d'urgence et sa voix retentit dans toute la ville souterraine.

-Gardez votre calme. Pour l'instant rien ne nous permet de dire que vos vies courent un grave danger. Quant à l'équipe d'intervention

Omega, veuillez vous rendre immédiatement dans le secteur, C chambre 42.

Il prit son équipement ignifugé d'une traite, et se mit à courir vers le lieu de l'incident.

Aria avait du mal à respirer. C'était venu d'un coup, comme cela. Une fournaise comme elle n'avait jamais connu prenait racine dans le corps de Thomas. Il ne semblait néanmoins ne pas souffrir. Elle recula encore et encore, tout en essayant de lui parler. Il ne répondait pas, semblait totalement ailleurs, comme si son corps n'était qu'une enveloppe vide, sans âme. Elle ne put en supporter d'avantage. Elle avait l'impression que toute l'eau dans son corps était en train de s'évaporer. Si elle voulait s'en sortir, elle devait s'éloigner. Mais il fallait laisser Thomas, et ça, c'était quelque chose à laquelle elle ne pouvait se résoudre.

Finally, l'instinct de survie l'emporta et elle sortit dans le couloir. L'équipe d'intervention, suivie par Hector, était en train d'investir les lieux.

-Bouge-toi de là, Aria c'est dangereux !

-Il y a encore quelqu'un à l'intérieur. Je dois rester.

Hector attrapa le bras de la jeune femme et tenta de la faire reculer. Aria ne se laissa pas faire, commença à se débattre, des larmes émergèrent de ses yeux et hurla.

-Thomas est toujours là ! C'est lui qui cause cette chaleur ! On ne peut pas le laisser !

Deux hommes vinrent prêter main forte à Hector. Aria se débattait de plus en plus, et voulait retourner voir l'homme qui n'arrivait

plus à se contenir dans sa chambre. Hector essayait de la rassurer, mais ces mots n'avaient que peu de poids sur l'état moral de la jeune femme.

-On fera tout ce qui est en notre pouvoir Aria. On le ramènera.

Il fit signe à un des hommes de l'équipe d'intervention de s'avancer dans la pièce pour voir ce qui se tramait. Thomas était toujours là, fermé au monde extérieur en plein milieu de la pièce. La chaleur continuait à progresser. Le membre de l'équipe Omega sentit de suite sa combinaison commencer à fondre et à se coller sur ses vêtements. Il ne put aller plus loin. La chaleur était trop intense.

Hector interrogea son homme du regard.

-Il est là. Au milieu de la pièce. Il ne bouge

pas, et semble être totalement inconscient du monde qui l'entoure.

Ishtar, accompagné de Genghis, arriva sur les lieux de l'incident. Après avoir été briefé par Hector sur l'état actuel de la situation, il se tourna vers Aria, recroquevillée sur elle-même dans un coin de couloir. Le vieil homme la regarda avec un sourire paternel et s'installa à côté d'elle.

-Tu es la seule qui peut faire quelque chose, Aria.

Elle regarda Ishtar, interloquée.

-Oui. Toi seule peux stopper le conflit intérieur qui secoue Thomas. Vous avez une connexion tous les deux, et je suis certain qu'ensemble vous pouvez accomplir de grandes choses.

-Je ne sais pas, Ishtar. Il semble totalement inconscient, j'ai eu beau lui parler, le tenir, c'est comme si je n' étais pas là. Je n'ai rien pu faire.

-Tu n'as pas essayé le seul moyen pour l'atteindre. Tu as un don exceptionnel, ma fille. Tu sais lire dans les pensées des esprits. Je reste persuadé que tu n'as pas encore exploité tout ton potentiel sur ce don. Je pense que c'est le moment d'essayer. Concentre-toi.

Il fit un clin d'oeil à la jeune femme qui regardait Ishtar d'un air médusé. Celui-ci insista du regard et répéta ses derniers mots.

-Mais comment...

Il posa un doigt sur sa bouche, lui intimant de se taire.

-Ferme les yeux. Visualise le couloir, puis la pièce. Visualise-le. Fais comme si tu te tenais près de lui, sans ressentir la chaleur. Et parle-lui. Je suis sûr que ça fonctionnera.

Aria appliqua tout de suite les consignes du vieil homme. Elle ferma les yeux, et se mit à visualiser tout le couloir. Elle voyait parfaitement toute l'agitation : Hector qui beuglait des ordres et l'équipe d'intervention qui bouclait la zone aux badauds. Mentalement, elle commença sa marche vers ses appartements. Il était toujours là, au milieu de cette pièce, totalement inconscient. Elle se rapprocha de lui tout doucement et se posta devant lui en lui caressant les cheveux.

-Je n'ose te dire ce que je ressens. Quelque chose en moi se ferme aux hommes. Trop peur de souffrir, trop peur d'être déçue, je n'ose te dire ce qui m'anime. Mais depuis que je t'ai rencontré, depuis cette nuit où

nous avons passé toute la nuit à discuter sans bouger les lèvres, j'ai su que c'était toi.

Elle inspira profondément puis continua, en se serrant contre l'homme qu'elle aimait.

-Reviens à moi, Thomas. Ouvre les yeux. Ne me laisse pas ici. J'ai besoin de toi. Je t'aime.

Elle se laissa aller, se blottit contre lui ne pouvant empêcher les larmes de couler. Elle répéta une dernière fois : Je t'aime.

Contre toute attente, une voix lui répondit.

-Moi aussi, je t'aime.

La fournaise disparut aussi vite qu'elle était apparue. Thomas et Aria, tous deux dans des pièces séparées, ouvrirent les yeux simultanément. Le vieil homme se leva, et

afficha un sourire satisfait. Il se mit en route vers ses appartements, et sans se retourner parla d'une voix forte.

-Bien. Laissez Aria s'approcher et éloignez-vous. Lorsque tout se sera calmé, envoyez-moi les deux tourtereaux.

Lorsque la jeune femme entra dans la pièce, elle se rua vers Thomas. Il était couché à même le sol, totalement épuisé.

-Aria...

-Ne dis rien. Repose-toi. On discutera plus tard.

Elle était absorbée par l'homme. Assise par terre, elle avait mis la tête de Thomas sur ses genoux et lui caressait le visage. Elle ne vit pas Genghis, planté dans l'encadrement de la porte, pester et faire demi-tour.

XXIII

Thomas s'était endormi, paisiblement bercé par la douce Aria. Elle se releva et ferma la porte de leur nouvelle demeure. Hector les avait relogés dans un coin reculé de la ville souterraine, à l'écart des centres névralgiques de la cité. Il craignait bien trop que l'incident se reproduise et préférait ne pas prendre de risques inutiles. Harry attendait patiemment la jeune femme dans le couloir.

— Comment va-t-il ?

— Il est vraiment faible. Comme si cette colère soudaine avait puisé toute son énergie vitale.

— C'est un peu normal, non ? On est tous passés par là. Néanmoins, il va vite falloir

qu'il apprenne à contrôler son pouvoir, car avec la puissance qu'il arrive à dégager, s'il ne la contient pas, on court à la catastrophe.

— Je sais.

Aria s'arrêta net de parler. Elle pensait à Thomas et à ce qui venait de se passer quelques heures plus tôt. Ils avaient frôlé la catastrophe. Elle redoutait les événements futurs. Le conseil de la ville allait se rassembler, et clairement l'incident serait mis sur le tapis. Elle doutait que la ville accepte qu'il reste dans ses murs. La majeure partie des habitants étaient des gros pleutres et les extracteurs, qui s'aventuraient hors des murs de la ville étaient vraiment peu nombreux. Alors un danger incontrôlable tel que Thomas dans leur cité ? Ils feraient comme ils avaient fait par le passé lorsqu'un étrange homme aux cheveux argentés s'était présenté : chassé comme un malpropre.

— Je pense que je sais ce qui te préoccupe. Oui, il faudra faire attention à ce que l'on dit durant cette réunion. Surtout que des émissaires étrangers ont annoncé leur venue pour les révélations qu'on a à dévoiler. Mentir n'est pas la solution, tu le sais bien, il faut juste veiller à bien présenter les choses avec les bons mots. Je suis sûr qu'Ishtar saura quoi faire.

— J'aimerais avoir ton optimisme.

Aria se laissa choir contre le mur. Harry lui fit un sourire et puis s'en alla, en lui disant juste que tout allait bien se passer. Mais elle, submergée par les émotions fortes qu'elle venait de subir se laissa envahir par les larmes. Après quelques minutes, elle s'arrêta subitement. Elle sentait une présence qui se rapprochait d'elle.

Thomas était dans un grand couloir tout

peint de blanc. Ses pieds et poings étaient liés à un lit d'hôpital qui le conduisait vers une salle dont il ignorait tout. Des hommes et femmes, masqués par un masque de chirurgien, ne semblait même pas le regarder ou s'intéresser à lui. Les pensées se bousculaient à cent à l'heure dans sa tête : « encore une opération », « qu'est-ce qu'ils vont me faire cette fois-ci »,... Il voulait tenter de se débattre, mais il se rendit compte que tous ses muscles étaient engourdis, comme s'il avait été quelque peu drogué. Au bout de quelques minutes, ils étaient arrivés dans une grande salle d'opération.

Il fut placé au centre de celle-ci, où deux autres personnes l'attendaient. Il remarqua un troisième personnage, dans un coin de la pièce, qui semblait être là pour observer le bon déroulement de l'opération. Mais quelque chose clochait. Il voyait comme des

ondes fluctuer sur le peu de peau visible de cette personne, elle aussi masquée par tout un attirail de bloc opératoire. Il tenta de l'observer un peu plus. Il vit subrepticement changer ses yeux, qui furent remplacés en moins d'une seconde par des yeux de reptiles, mais par moment la peau devenait verdâtre. Il fut rempli d'effroi : étaient-ce les produits qu'on lui avait administrés qui provoquaient un tel changement, son esprit lui jouaient-ils des tours ? Ou bien était-ce comme cette créature qu'il avait croisée dans ces sombres tunnels avec ses nouveaux compagnons ?

Thomas hurla. Mais il fut étonné par sa voix. C'était celle de son enfance, lorsqu'il était gamin, enfermé dans cet institut où on lui prodiguait une éducation digne de commandos. Un des hommes s'approcha de lui.

« Ne crains rien », lui dit-il. « Tu auras juste un petit peu mal quelques secondes. Ce sera vite passé ». Mais Thomas continuait à hurler. Des tas de souvenirs remontaient à la surface, bien enfouis dans son subconscient. Il se revoyait manipulé par tous ces hommes et femmes qui faisaient des tas d'expériences sur son pauvre petit corps. Et il revit l'homme qui s'était occupé de lui, des larmes plein les yeux lorsque des types en noir étaient venus le prendre pour l'emmener dans cet institut.

Une femme s'approcha de lui, une seringue à la main. Quelques secondes après avoir inséré un nouveau produit dans le bras du garçon, les cris cessèrent. Malgré qu'il soit dans les vapes, Thomas entendit bien les mots du chirurgien en chef.

— Bien. On va commencer. Insertion de la puce de test 6B. Préparez l'incision au niveau

du lobe temporal gauche.

Alors que cet homme s'approchait avec un scalpel, Thomas sombra dans l'inconscience.

Il se réveilla, à nouveau dans une grande salle blanche. Mais cette fois, il n'était pas attaché. Face à lui, se trouvait un homme. Il le reconnut aussitôt. Cet homme, c'était son confident, son ami. Lui qui malgré les consignes, exhortait Thomas à apprendre à utiliser ses capacités.

— Concentre-toi encore une fois.

Thomas ferma les yeux. Il se laissait envahir par les sons et l'atmosphère environnante. Il arrivait à visualiser toute la pièce, et se concentra sur une petite bouteille en verre, à l'opposé de la pièce. En poussant sa concentration à son paroxysme, il arrivait à contempler toute sa structure : les

molécules imbriquées les unes aux autres formant ce cylindre transparent. Toujours mentalement, il tenta de pousser les molécules, de les agiter, de les déformer. Il entendit un bruit de verre brisé. Lorsqu'il ouvrit les yeux, la bouteille n'était plus qu'un amas de verre sur le sol.

— C'est bien mon grand. Je suis fier de toi.

La voix dégageait une intonation paternelle, emplie de fierté et d'admiration. Thomas ne put se contenir et se jeta dans les bras de l'homme qui l'encourageait. Il se souvenait. Il aurait tant voulu l'étreindre encore une fois. Lui dire tant de mots qu'il ne pouvait échanger avec lui. Le remercier, lui dire qu'il l'aimait, qu'il avait été comme un père pour lui. Il ferma à nouveau les yeux.

Thomas se retrouva ensuite dans un grand

réfectoire, avec des tas d'autres enfants de son âge. Ils étaient dans ce grand institut, à l'écart de la population. Tous avaient les yeux rivés vers un grand écran au fond de la salle. On y passait les actualités, et subitement le présentateur changea de ton. Une information capitale venait de tomber de la part du service de sécurité de MCGM. Un homme qui avait volé des documents importants et saboté des recherches était en fuite et activement recherché. Lorsqu'il vit le portrait de la personne qui était activement poursuivie, il dut cacher sa stupéfaction. Ce n'était que Bernard. Maintenant il se rappelait son nom. Il éprouva un soulagement. Malgré ce qu'il avait supposé plus tôt, il avait réussi à s'échapper des griffes des sbires de la corporation. Et il se mit à espérer. Peut-être était-il encore en vie !

Lorsque Thomas se réveilla, il vit Aria,

assise sur une chaise tout près de lui. Il se mit à éprouver une sensation étrange au niveau du lobe temporal gauche.

XXIV

Toute la ville était en effervescence. Les préparations de cette fameuse réunion allaient bon train, et il fallait faire en sorte que les émissaires des Pays Libres soient reçus convenablement. Mais loin de toute cette agitation, Thomas et Aria discutaient avec le vieil homme.

— Je crois que les documents ne disent pas tout, et qu'il va falloir que je voie un médecin.

Tout en parlant, Thomas continuait à se

gratter la tempe gauche. Depuis ce rêve, qui était, il en était sûr, des réminiscences de son passé, il ne pouvait se défaire à l'idée que quelque chose avait été inséré dans sa tête.

Sous les regards interrogateurs de ses deux interlocuteurs, il expliqua son rêve. Il ne pouvait que conclure que les documents étaient incomplets, où que quelque chose avait été intentionnellement omis.

— Depuis que je me suis réveillé, ma perception a totalement changé. Si je ferme les yeux, je peux visualiser entièrement mon environnement. Percevoir les structures moléculaires de tout ce qui m'entoure. Mais pire, je peux entendre les pensées des personnes autour de moi. Tout cela depuis que j'ai rêvé. J'ai l'impression qu'on ne sait pas tout, que soit les documents sont incomplets, mais ce n'est pas mon sentiment, soit que les informations qui

nous ont été données l'ont été dans un but précis. Et depuis, je ressens comme une gêne dans ma tempe gauche. Comme s'il y avait un intrus, un parasite qui s'était inséré dans mon cerveau.

— On va t'emmener voir le toubib. Cette histoire me gêne, et je ne veux pas faire courir le moindre risque aux habitants de la ville. Si ce que tu racontes est vrai, il va falloir redoubler de vigilance pour tous les nouveaux arrivants et faire passer le mot aux autres cités libres.

Ni une ni deux, ils se mirent en route vers ce qu'ils appelaient l'hospice, qui n'était autre qu'une section des souterrains qui faisait office d'infirmierie et d'hôpital. Thomas fut étonné de voir les installations. Bien qu'elles soient vétustes, il y avait tout ce dont on avait besoin pour soigner la majeure partie des blessures : scanner, radio,

salles d'opération. Ishtar raconta à Thomas que rien n'avait été apporté, tout était déjà sur place lorsque les premiers hommes libres avaient investi les lieux.

Mais lorsque Thomas vit le médecin qui allait s'occuper de lui, il s'arrêta net. Il sentit son pouls s'accélérer, et des tas d'émotions refirent surface. Il le reconnut tout de suite. L'homme de son rêve, le toubib qui s'était occupé de lui lorsqu'il n'était alors qu'un enfant. Les larmes lui montèrent au visage.

— Bernard...

Le médecin était estomaqué, et stoppa tous les préparatifs de la salle pour le scanner.

— Ce nom, plus personne ne l'a prononcé depuis bien des années. Je ne suis même pas sûr que quelqu'un ici le connaisse. Comment

connaissez-vous mon nom ?

Thomas avait du mal à refouler toutes les émotions qui le submergeaient en parlant.

— Il y a bien longtemps, vous étiez un toubib chargé de faire des expériences sur des enfants. Vous aviez pris soin de l'un d'entre eux, l'aviez encouragé, vous vouliez même vous occuper de lui après son passage dans vos labos.

— Thomas...

Le regard du toubib s'assombrit, la mélancolie semblait s'emparer de lui à l'évocation du nom de son petit protégé. Puis il se mit à regarder son interlocuteur, à le scruter. Il s'approcha du jeune homme.

— Thomas ?

— Oui, c'est bien moi !

Le médecin ne put s'empêcher de prendre Thomas dans ses bras. Des tas de souvenirs refirent surface : la complicité qu'ils vivaient, comme un père et un fils, les capacités étonnantes du garçon et leur séparation. Il regarda à nouveau son ancien protégé.

— Tu sais, j'aurais tout fait pour te garder près de moi ! Je m'en suis voulu énormément. Je n'ai rien pu faire. Le lendemain où ils t'ont emmené, ce fut mon tour ! Ils avaient découvert que j'avais trafiqué toutes les expériences !

— Je sais. Tu n'as rien à te reprocher. J'ai lu ton journal.

Bernard balaya du regard Thomas puis les deux personnes qui l'accompagnaient d'un air interrogateur. Ishtar prit la parole.

— C'est une longue histoire, Doc. On peut en parler plus tard si tu le souhaites, mais il y a plus urgent. Il faut absolument savoir si un corps étranger subsiste encore dans notre invité. On soupçonne que c'est cela qui a causé l'incident d'hier. Je ne veux absolument pas courir le risque que cela se reproduise.

— Je comprends.

Tout émoustillé, Doc reprit ses préparatifs, beugla quelques ordres à ses aides.

— Dépêchez-vous ! Préparez le scanner. Et traitez bien notre patient, c'est Thomas, le jeune homme dont je vous ai tant et tant parlé !

En moins de quelques minutes, tout était prêt, Thomas était allongé sur la table du scanner. Doc fit signe à Aria et Ishtar de

venir avec lui, dans une salle à côté où les résultats seraient retransmis en direct sur un écran. Thomas se retrouva seul dans la salle et l'opération commença.

Ils étaient tous les trois fébriles derrière l'écran de contrôle, et rapidement les premières images apparurent. Doc était stupéfait.

— Regardez ! Là, au lobe temporal gauche, il y a quelque chose !

C'était comme un petit vers, greffé au cerveau. Mais ce qui inquiétait le plus Doc, c'était que ce corps étranger bougeait ! Pas de beaucoup, mais il semblait vouloir se déplacer. Ishtar prit un air grave.

— Ce que Thomas pressentait s'avère donc exact. Est-ce qu'on peut enlever une telle chose ?

Le doc ajusta ses lunettes et reprit la parole.

— Il va falloir. Mais ce sera délicat. La moindre erreur pourrait créer des lésions au cerveau, et vu le placement de la chose, un dommage éventuel pourrait engendrer des problèmes de mémoire, mais aussi provoquer la perte de l'audition ou de la parole.

Thomas était revenu, et avait entendu ces quelques mots. Il ne put s'empêcher de demander si cette chose avait déjà pu provoquer des pertes de mémoire. Il expliqua les rêves qu'il avait faits après avoir perdu le contrôle de ses facultés.

— C'est possible. Peut-être que le choc subit a modifié ou altéré l'emprise de ce corps sur ton lobe temporal. On ne pourra en être sûr que lorsqu'on l'aura enlevé.

— Alors, Bernard, procède. Enlève-moi cette chose.

Ishtar acquiesça. Il fallait faire au plus vite. Surtout avec les visiteurs de marque qui allaient arriver sous peu.

— Bien. Je vais demander à ce qu'on prépare une salle. Je vais cependant me reposer un peu avant de me lancer dans une telle opération risquée. Tu es conscient que si quelque chose foire, tu risques de perdre totalement la mémoire, de ne plus pouvoir parler ou entendre ?

— Oui, j'en suis conscient. Mais cela doit être fait. Et même si cela se passe mal, on en saura plus sur ce que mijotent les corporations en étudiant cette « chose ».

Ishtar tapota sur l'épaule de Thomas.

— Je te souhaite bonne chance, Thomas Jefferson. Prévenez-moi dès que l'opération est terminée. Je viendrai immédiatement voir ce qu'il en est.

Le vieil homme parti, Doc fit préparer une salle par ses aides et laissa Aria et Thomas seul. Elle ne put cacher son inquiétude. Elle prit un bout de papier et griffonna quelque chose.

— Tiens, cela te portera chance. S'il te plaît, fais attention à toi. Je ne veux pas te perdre.

Thomas lui sourit et l'embrassa.

— Ne t'inquiète pas. J'ai survécu à bien des choses jusque-là, je ne pense pas que cette petite opération me causera le moindre problème.

Une infirmière arriva. Elle emmena Thomas se préparer à l'opération, laissant Aria seule et désespérée dans ce grand couloir.

XXV

— La délégation russe est annoncée. Ils devraient être en ville dans une heure.

Ishtar se tourna vers Hector qui venait de lui annoncer la nouvelle. Il était là, à attendre avec Aria, que Thomas se réveille. Ils étaient tous les deux derrière une vitre, scrutant le moindre mouvement du patient dans la salle de réveil. Le Doc venait tout juste de leur faire un debriefing de l'opération. Thomas allait s'en sortir, il n'aurait aucune séquelle. Ses assistants étaient en train de nettoyer « le parasite », afin qu'Orbo ou autre hacker de génie puisse l'étudier. Ishtar sembla satisfait.

— Bien. J'espère que tout est prêt pour les accueillir. Vous avez fait préparer la section pour les invités ?

— Oui Monsieur. Tout est en ordre, je viens d'aller vérifier. Cependant, je dois vous prévenir. Vu l'importance des données extraites, le représentant de la délégation n'est autre que le premier conseiller du Président. Il est accompagné d'une trentaine de gardes du corps ou soldats d'élite.

— C'est compréhensible, faites tout ce qui est nécessaire pour qu'ils soient bien accueillis.

Hector ne peut s'empêcher de demander

— Et lui, comment va-t-il ?

— Il est encore dans les vapes. Mais selon

le toubib, tout est en ordre. Il ne devrait pas poser de problème durant la réunion. S'il s'est remis d'ici là.

— Je l'espère. Je n'ai pas envie d'avoir une alerte comme nous avons subie hier. Avec les invités qui arrivent, ce serait une catastrophe. Surtout avec ces espèces de troupes d'élite. Je dois dire que je ne suis pas à l'aise.

— Ne te fais pas de mouron, Hector. Tout va bien se passer.

Le vieil homme se tourna vers Aria. Tout en lui parlant d'une douce voix, il lui baisa le front. Un peu comme un père à sa fille. C'est vrai, cela faisait des années qu'il s'occupait d'elle. Il la considérait comme sa propre enfant.

— Je vais y aller, ma belle. Prends bien

soin de notre invité. Appelle-moi lorsqu'il sera réveillé, je viendrai dès que possible. Mais avec les délégations qui arrivent, je risque d'être pas mal occupé.

Aria hocha la tête, en guise d'approbation, sans émettre le moindre son. Elle se retourna directement vers la vitre, et continua à scruter le moindre signe du réveil de Thomas.

Le Doc ne pouvait s'empêcher de regarder cet implant. Il était à la fois fasciné et pris d'une certaine répulsion. Il ressemblait à un petit vers de terre en train d'agoniser. Une partie de son corps était déchirée, comme si un organe avait explosé. Tout en continuant à l'observer, il appela un de ses assistants.

— Faites venir Orbo. Je vais avoir besoin

de lui.

Il prit délicatement le ver, le passa sous une sorte de grande loupe. Très vite, il se concentra sur la partie blessée. Son hypothèse semblait se confirmer : il constatait des micro-blessures sur la chair interne. Il vit des petits bouts de matière ressemblant à du plastique qui s'étaient introduits dans les muscles et organes périphériques. Un objet plus gros, qui devait être cette fameuse pièce était encore coincée dans ce petit corps.

— Apportez-moi des pinces chirurgicales. Les plus petites que vous trouvez. Ainsi qu'un scalpel.

Une infirmière, accompagnée d'Orbo, apporta les ustensiles demandés.

— Tu as demandé à me voir, Doc ?

— Oui, regarde ça.

Orbo se pencha pour regarder attentivement la masse organique. Il fut vite interloqué.

— Où est-ce que vous avez trouvé ça ?

— Dans le lobe temporal gauche de Thomas. Il semblait encore vivant il y a quelques minutes. Il y a quelque chose dans ce corps.

Orbo se pencha à nouveau, et cette fois il ne détacha plus son regard.

— Ça ressemble à une micro-carte électronique. Est-ce qu'on peut l'enlever, que je puisse mieux regarder ?

— Bien sûr, je t'attendais justement pour

le faire.

Orbo laissa la place au Doc qui commença directement l'extraction. Quelques gouttes d'un liquide verdâtre sortit du corps une fois que le scalpel pénétra la chair, avec un petit bruit de succion, peu audible, mais désagréable à leur oreille. Il commença l'incision pour l'extraction de cet étrange objet. Une fois cette petite pièce entièrement dégagée, ils se dirigèrent vers le microscope du labo. Orbo n'en croyait pas ses yeux.

— Incroyable ! C'est bel et bien une carte électronique, mais miniature et d'un matériau que je ne connais pas le moins du monde. Même les composants semblent être faits d'une matière similaire. Pas étonnant, qu'avec nos détecteurs, nous n'ayons rien vu !

Sous l'œil attentif et curieux du Doc, Orbo

continua d'inspecter l'objet. Il zooma sur certaines parties de la puce pour se faire une idée complète du fonctionnement de la pièce en question. Après quelques minutes, il commença à tirer ses conclusions.

— D'après mes observations, cela ressemble à une puce RFID. Le schéma concorde tout à fait. Il ressemble même au schéma d'une des fameuse puces que j'ai pu étudier dernièrement. La 6B. L'arme ultime de la corporation. Je suis certain que c'est à cause de celle-ci que nous avons eu cet incident avec Thomas hier. Si cette puce est indétectable, ça sent très mauvais pour nous ici, mais aussi pour tous les Pays Libres. Je dois en avertir tout de suite le vieux.

Ishtar suivait Hector qui hâtait beaucoup trop le pas à son goût. Il observait le responsable de la sécurité. Il ne semblait pas

du tout à l'aise. La pression certainement. Cette visite importante, précédée de l'incident avec le jeune Thomas ne devait pas aider. Une sirène retentit dans toute la ville. Une des délégations venait d'arriver.

Ils hâtèrent encore plus le pas, pour accueillir les émissaires de toutes les régions libres du globe. C'était la première fois qu'ils se réunissaient tous ici, à New New-York. Ils préféreraient faire cela en zone beaucoup plus éloignée du Nouvel Empire Mondial, pour des raisons évidentes de sécurité, mais ici l'urgence ne leur laissait pas le choix.

— Préparez le protocole de sécurité pour l'accueil. Bien que ce soient nos invités, il ne faut prendre aucun risque. Appelez Genghis, cette armoire à glace calmera le moindre resquilleur à la détection.

En quelques minutes, le hall d'accueil était

prêt pour la réception du premier groupe d'invités. Genghis se tenait entre Hector et Ishtar, se demandant bien ce qu'il pouvait faire là. D'habitude, on ne l'appelait pas pour l'accueil d'arrivants, et encore moins si c'était quelqu'un d'important.

La grande porte s'ouvrit. Celle qui donnait directement sur la mer, et non le sas qu'il avait emprunté quelques jours plus tôt avec ses compagnons. Il étaient une trentaine. La majeure partie armée de mitraillettes, en tenues de combat qui arboraient le vieux drapeau de Russie sur leur poitrine. Ils entouraient un type qui semblait important, habillé d'un costume noir très élégant. Cet homme donna quelques ordres, les soldats rangèrent leurs armes et se mirent en rang. L'homme en costume s'avança vers Ishtar. Il s'adressa à lui, avec un fort accent.

— Bonjour mon ami, c'est un plaisir de

vous revoir.

— Bonjour Yuri. Le plaisir est partagé.

Yuri se tourna vers Genghis pour le saluer à son tour. Ils se regardèrent dans les yeux. Une infime fraction de seconde, ceux de l'étranger semblèrent se transformer. Genghis sentit un frisson d'effroi lui parcourir l'échine.

XXVI

Non, Genghis n'aimait vraiment pas ce type. Yuri Putinkov. Son air suffisant, ses petites manières. Le fait d'avoir convoqué cette réunion à huis-clos alors que ce qui était convenu était une réunion avec toute la ville. Mais ce qui lui plaisait le moins, c'était son regard. Il l'avait rempli d'effroi. Il

semblait avoir déjà vu ce regard. Mais où ? En plus, personne ne semblait l'avoir remarqué à part lui.

Il se postait derrière le vieux. Il lui avait demandé de ne pas le quitter d'une semelle. Ils se trouvaient là, avec Orbo, Harry, Hector et le type qui s'occupait de l'intendance : le mulot. Ensemble, ils formaient le conseil de New New-York, et face à eux se trouvaient les types les plus puissants du monde libre : Yuri Putinkov, qui représentait la Russie, Xi-quelquechose, un Chinois, et d'autres mecs du continent sud-américain dont il n'avait pas réussi à retenir les noms. Pas de dissidents de la vieille Europe ni des quelques petites enclaves du continent, ils n'avaient pas réussi à passer entre les mailles du filet. C'était ce Ruskof qui menait la discussion et franchement, ça ne lui plaisait pas à Genghis. Les autres acquiesçaient à tout ce qu'il disait sans

broncher, comme si son charisme naturel les avait envoûtés.

Orbo parlait de toutes leurs découvertes. L'avènement de l'Empire, le pacte secret retranscrit mais aussi tout le fonctionnement des puces. Il termina avec Thomas et cet implant bizarre qu'ils venaient de trouver dans son crâne. Il fit tourner cette fameuse pièce, ainsi qu'un petit bocal de formol avec l'espèce de ver qui le renfermait. Tous semblaient horrifiés par cette découverte. Tous avaient du mal à contenir leur sang-froid. Excepté un. Ce Ruskof, sûr de lui et prétentieux.

— Je ne pense sincèrement pas que ce soir possible. Une puce à moitié organique ? Vous êtes sûr que vous n'êtes pas en train de vous moquer de nous ?

Orbo s'était attendu à une telle réticence et

passa directement les schémas et les comptes-rendus sur le projet « Bombe Humaine » sur un grand écran. Il continua.

— Visiblement ils ont été plus loin, comme l'atteste ces pièces qu'on a retrouvés dans le corps de Thomas. On ne sait pas vraiment ce qui a provoqué le dysfonctionnement de la puce. Notre ami a comme qui dirait explosé de colère. On ne sait pas si c'est sa force mentale, ses capacités qui ont neutralisé la puce ou si elle a juste mal fonctionné. En tout cas, je pense qu'on a de la chance d'être encore en vie. Car si le processus avait été jusqu'au bout, je pense que la ville souterraine aurait été rayée de la carte.

Hector ne put qu'approuver la conclusion d'Orbo. Il n'osait pas imaginer les conséquences si ce machin avait fonctionné. Un des latino-américains, sous le choc avec toutes les révélations, parla d'une voix

tremblante.

— Si votre ami n'est pas le seul, on a un sérieux souci à se faire. Imaginez qu'ils envoient des agents sous couverture avec ces types de puces ? Si cela n'a d'ailleurs pas déjà été fait ? Si vous dites qu'elles sont indétectables, comment les repérer ?

Toutes ces questions furent suivies d'un brouhaha assourdissant. Les invités émettaient leur avis, leurs craintes. Ils partageaient cette peur. Personne n'attendait son tour pour prendre la parole. La peur se lisait sur le visage de tous. Seul Putinkov était calme, son visage toujours impassible. Ishtar leva les deux mains, en signe d'invitation au silence. Il attendit que tout le monde se taise et se calme.

— Il ne sert à rien de céder à la panique. Cela ne ferait que nous desservir. Nous

avons ici une opportunité formidable. Nous avons tellement d'informations, tellement de pistes à explorer. Nous avons l'opportunité d'affaiblir les corporations. C'est peut-être même l'unique occasion que nous attendons tous pour mettre fin une bonne fois pour toutes à cet empire corpocratique. Faisons plus tôt travailler toutes nos méninges afin de dégager un plan d'action. Orbo nous l'a déjà signalé, avec tous les schémas techniques qu'on a trouvés, il est possible de désactiver les puces et avec un bon piratage d'effacer les bases de données. La surveillance et l'esclavagisme éradiqué en quelques secondes. Tout le système qui s'écroule : plus de données sur personne, sur les comptes en banque, permettrait à n'importe qui de repartir à zéro.

— Ce serait le chaos le plus complet.

La voix du représentant chinois était grave

en prononçant ces mots. Suite aux regards interrogateurs de l'ensemble des participants au meeting, il poursuivit.

— Vous devez réfléchir aux conséquences : si vous faites simplement ce que vous dites, les gens ne comprendront pas ce qui leur arrive. Ce sera un chaos sans précédent. Les pillages seront réprimés avec violence par toutes les forces des corporations. Hormis un massacre, je ne vois pas ce qui en résulterait d'autre.

— Vous avez une suggestion à nous faire, demanda Ishtar.

— Oui. Mais il faut trouver le moyen d'y arriver. Toute l'information est diffusée par une seule corporation. Si on arrivait à s'y introduire, on pourrait diffuser au monde entier toutes les informations qui ont été récoltées. L'information arriverait sur tous

les terminaux simultanément : les écrans, mais aussi les lunettes. On diffuse avec ces infos des messages, incitant les gens à ne pas céder à la panique et à se rassembler pour arrêter ces imposteurs. C'est également le meilleur moyen d'informer les hommes à la solde des corporations, qu'ils se rendent compte de ce qui se passe réellement. Je suis sûr qu'en procédant ainsi ils se détourneront de leurs maîtres et donc on évitera un massacre inutile.

La proposition sembla faire l'unanimité, et rapidement, le sud-américain qui avait parlé quelques instants plus tôt apporta l'élément qui pourrait mettre cette idée à exécution.

— Je crois que j'ai la solution. Nous avons un contact bien placé dans les bureaux de MCGM. Il nous a expliqué qu'ils avaient un accès direct aux consoles de diffusion de Deisny pour le contrôle des informations et

les modifier dans le cas où l'urgence s'en ferait ressentir. C'est grâce à cela que nous avons pu, par exemple, déjouer toutes les tentatives d'attaque ou de diffamation envers le Brésil. Cependant, c'est quelqu'un d'extrêmement méfiant. Il ne se laissera approcher que par Carlos, mon conseiller, ou moi-même.

Les sourires sur les visages en disaient long : tout le monde semblait satisfait. Ils avaient une ébauche de plan. Il ne restait plus qu'à fignoler tous les détails.

— Bien, je crois que nous avons la solution. Je propose qu'on se revoie tous demain, après le grand meeting et commencer à planifier concrètement notre action. Vous devez tous être fatigués, avec votre voyage. Une bonne nuit de repos pourrait être salvatrice et nous apporter des idées supplémentaires.

Après avoir prononcé ces mots, Ishtar se leva, invitant tout le monde à regagner les quartiers qui leur avaient été attribués.

Mais avant qu'il ne puisse sortir de la pièce, il fut attrapé par Yuri qui lui chuchota quelques mots à l'oreille.

— Avant de commencer à élaborer concrètement le plan, j'aimerais discuter et analyser toutes les pièces avec vous, en tête à tête. Cela vous convient-il si je passe vous voir ce soir ?

Le sourire d'Ishtar lui confirma que le rendez-vous était pris. Mais Genghis, qui avait entendu les dires de Yuri, ne put réprimer à nouveau un sentiment d'effroi.

XXVII

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent bordel !

Hector avait énormément de mal à masquer sa nervosité. Cette sensation dans les tripes, lui indiquant que quelque chose ne tournait pas rond, ne cessait de s'accroître. Quelque chose de grave était en train de se produire. Il ne se trompait jamais. C'était son don, sa capacité. C'est d'ailleurs pour cela qu'il s'occupait de la sécurité de la ville depuis tant d'années.

Presque toute la ville s'était rassemblée. Il ne manquait que les plus importants : Genghis, Aria, Orbo, le Doc, Ishtar et Harry. Pas de Thomas non plus, bien sûr. Il ne lâchait pas la rousse d'une semelle. Il

manquait des invités. Pas de traces de Putinkov. Pourtant, la moitié de ses hommes étaient déjà sur place. Les Latinos non plus. Franchement, ça sentait mauvais. Heureusement qu'il avait laissé quelques hommes en faction aux points clés de la cité. Puis, une voix s'affola dans son oreillette.

— Hector, je ne sais pas où ils sont ! Les Latinos, ils sont plus là ! On a fouillé tous les appartements qu'on leur avait assignés, il n'y a plus aucune trace d'eux ! Comme s'ils n'étaient jamais venus !

— Et le Russe ?

— Il refuse de quitter son appartement. Il continue à analyser les données, d'après ce que son garde à l'entrée a essayé de nous faire comprendre. On a pas pu le voir, le garde ne nous a pas laissés rentrer.

Cette sensation continua de serrer de plus en plus ses tripes.

L'impatience commençait à se ressentir dans l'assemblée. Plusieurs personnes se tournaient de temps à autre vers Hector, pour voir s'il allait annoncer quelque chose. Il ne pouvait répondre que d'un haussement d'épaules, indiquant que lui aussi attendait et que comme eux, il n'en savait pas plus.

Puis, Ishtar arriva. Il avait les traits tirés, comme pris d'une immense fatigue. La sensation d'Hector continua de croître. En plus, Genghis qui le suivait comme un petit toutou depuis hier n'était pas là. Il se plaça sur l'estrade de cette grande salle, prévue pour ce genre d'événement déjà bien avant leur arrivée dans cette ville souterraine. Il trônait encore d'ailleurs sur le mur derrière le blason de l'ancien gouvernement américain. Ils n'avaient jamais pris le temps

de l'enlever. Et puis, ça permettait à certains de se rappeler qu'il existait un autre monde, bien avant l'arrivée des corporations.

Installé devant son pupitre, Ishtar leva les deux bras, comme il faisait à chaque fois pour obtenir le silence. Il ne fallut pas plus de trente secondes pour que la salle soit plongée dans le calme le plus complet. Au grand étonnement d'Hector, le vieux prit la parole en utilisant le micro. D'habitude, il n'en avait pas besoin. Il s'adressait directement par la pensée à tout le monde.

— Mes amis, je voudrais déjà vous remercier d'avoir tous répondu présents...

« *Tous ? Hum, il manque du monde. Mais qu'est-ce qui se passe mon vieil Ishtar ?* » Hector ne pouvait s'empêcher de remarquer tout cela, mais il tenta de repousser toutes ses pensées pour se concentrer sur le

discours du vieux. Pourtant, Moebius, un type de la maintenance, ne put s'empêcher de se lever pour émettre cette remarque à haute voix.

— Euh, avec tout le respect que je vous dois, tout le monde n'est pas là. Où sont Orbo et Aria ? Et le type, là, celui qu'ils ont ramené avec eux il y a quelques jours ? La rumeur dit que c'est à cause de lui qu'on a eu cette alerte deux jours plus tôt !

— Par sécurité, pour éviter qu'un incident pareil se reproduise, je lui ai demandé de partir. Aria, Orbo et Genghis ne furent pas d'accord. Comme je ne voulais pas revenir sur ma décision, ils sont partis avec lui.

Ce fut la goutte d'eau pour Hector. Jamais il n'avait été question de remballer Thomas, même avec ce qui s'était produit. De toute façon, il avait été convenu que ce genre de

décision serait pris par la ville. Il avait croisé Orbo au petit matin. Il avait l'air pressé et évasif, mais il était bien là. Il parla à voix basse dans son oreillette.

— Alpha1, tu es toujours dans le secteur d'Ishtar ? Va voir dans les appartements du vieux. Il y a quelque chose de pas net. Fais-moi ton rapport le plus vite possible.

La voix répondit par l'affirmative. Pendant ce temps, Ishtar attendait toujours que la foule se taise, bouleversée par la déclaration qu'il venait de faire.

— S'il vous plaît, je n'ai pas encore commencé, et il y a beaucoup à dire.

Les discussions commencèrent à se calmer tout doucement. Mais Hector, lui, sursauta. Alpha1 hurlait dans son micro.

— Chef, y a un problème. Ish...

Il entendit un soupir, puis un bruit sourd, comme une chute. Malgré ses appels, Alpha1 ne répondait pas. La sensation dans ses tripes devint insoutenable. Il se mit à courir en direction des appartements du vieil homme. Pressé par sa course, il entendit d'une oreille Ishtar se remettre à parler.

— Mes amis, aujourd'hui est un grand jour. Le jour que nous attendons tous depuis si longtemps. Car une nouvelle ère est à portée de main.

Hector continuait à courir, le discours ne l'intéressait plus. Il voulait savoir ce qui était en train de se tramer. Il sortit de la salle, tourna à la première intersection et tomba nez à nez sur un des gardes de Putinkov, une arme munie d'un silencieux au poing. Il n'eut pas le temps de réagir, la balle

s'enfonça au milieu de son crâne.

Applaudissements et cri de joies se firent entendre dans la salle. Les New New-yorkais exultaient à l'annonce d'Ishtar. Alors qu'ils ne pouvaient retenir leurs cris de joie, les hommes de main de Putinkov rentraient en nombre dans la salle. Les portes se claquèrent. Et d'un coup, l'atmosphère devint lourde, pesante. Les cris de joie se turent en instant, tous se sentirent cloués sur place, incapables de bouger le petit doigt.

— Oui, aujourd'hui est un grand jour ! Car aujourd'hui, la plus grande cité rebelle du continent américain cessera d'exister. Car aujourd'hui, ce plan mis en marche depuis si longtemps est sur le point de se concrétiser. Aujourd'hui marque le début de la domination totale du Nouvel Ordre Mondial !

La terreur s'insinua dans chaque cœur, et tous furent pris d'horreur. Le vieil homme tant aimé qui conseillait tous les habitants n'était plus l'homme charmant qu'ils connaissaient tous. À sa place se dressait un être humanoïde dont la peau était recouverte d'écailles, les yeux remplis d'une haine intense et sauvage. Un reptile à forme humaine.

Les coups de feu, par centaine, se firent entendre dans toute la cité souterraine. Sur l'estrade, au beau milieu de ces corps qui s'écroulaient les uns après les autres, un être humanoïde se replet du massacre et du sang.

XXVIII

— Thomas, Aria, réveillez-vous. Il faut

partir. Maintenant.

L'air de Genghis était grave. Il semblait pris d'une douleur effroyable. Aria, à moitié endormie, tenta de questionner son ami.

— Genghis ? Mais.

Le malabar mit un doigt sur sa bouche.

— On a pas le temps de discuter maintenant. Le soleil va bientôt se lever, et la cité avec lui. Prenez ce que vous pouvez, et suivez-moi. On s'en va.

— Thomas est encore dans les vapes. Le doc, même s'il nous a relâchés de la salle de réveil, a dit qu'il faudrait encore certainement un jour ou deux pour qu'il soit opérationnel.

— T'inquiète, je vais le porter. Mais il va

falloir qu'il se réveille le plus vite possible.

— Mais sérieux, dis-moi ce qui se passe !

Aria commençait à s'impatienter. Elle n'aimait pas la manière dont Genghis faisait tant de mystères.

— Dès qu'on sera en sécurité, on parlera. Mais en attendant, il faut bouger. On est tous en danger, surtout Thomas.

L'inquiétude commença à se voir sur le visage de la jeune femme. Elle voulait bombarder Genghis de questions. Mais elle avait confiance en lui, c'était le brave type fidèle sur qui on pouvait toujours compter. Il n'avait jamais failli. Elle se leva, s'habilla vite fait, ramassa quelques babioles. Le malabar prit Thomas sur le dos, et ils se mirent en route.

Très vite, Aria stoppa la marche. Quelque chose n'allait pas. La sortie n'était pas de ce côté.

— Genghis ? Où est-ce qu'on va ?

— On ne sort pas par l'entrée principale. Tu te rappelles la procédure d'évacuation d'urgence ? Il y a une autre porte, celle qu'il ne faut jamais prendre sauf en cas de problème. C'est par là qu'on sortira. Vite, on est attendus, d'autres personnes viennent avec nous. Et si tu entends le moindre bruit, planque-toi. On ne peut se fier à personne.

La procédure d'urgence. Cette porte que personne n'avait jamais empruntée. Nul ne savait ce qui les attendait de l'autre côté. L'idée ne plaisait pas du tout à Aria. Mais alors qu'ils se remettaient en route, ils entendirent des bruits de pas. Ni une ni deux, ils se planquèrent derrière la première

porte à leur portée. Aria laissa la porte à peine entrouverte, juste pour pouvoir laisser un œil scruter ce qui se passait. Un Russe, armé de sa mitraillette, patrouillait dans le secteur.

— Mais...

— Chut. On y va.

Genghis ne laissa pas le temps à Aria de le questionner. Ils se remirent directement en route. Cette porte était en plus assez éloignée de la ville, via un long couloir qui faisait plusieurs kilomètres. Et pour atteindre celui-ci, il fallait passer un dédale de couloirs en tout genre, heureusement inoccupés. Ils attendaient leurs futurs occupants : d'éventuels réfugiés de l'empire corpopratique s'ils devaient arriver en masse.

Ils durent s'arrêter et se cacher plusieurs

fois. Visiblement, les Russes n'étaient pas les seuls à patrouiller. Hector avait aussi envoyé des hommes faire des rondes de surveillance. Même là, Genghis se cachait. Il ne voulait pas que quiconque les aperçoive. Aria le regardait chaque fois qu'ils s'arrêtaient. La peine et l'inquiétude se lisaient sur son visage. Elle essayait de se concentrer, de lire dans ses pensées, mais Genghis semblait avoir entièrement barricadé son esprit. Impossible pour elle d'en savoir plus.

Au bout de quelques détours, Genghis s'arrêta dans une pièce. Ils étaient tout juste à côté de ce fameux couloir.

— On va attendre ici. Que la réunion commence, et là on se remettra en route. Tout le monde sera occupé, on pourra partir sans être trop inquiété.

Aria jeta un coup d'œil rapide dans la

pièce. Ils n'étaient pas seuls. Orbo était là avec le toubib. Quelques minutes plus tard, ce fut au tour d'Harry d'arriver, accompagné des représentants sud-américains. Elle n'en put plus.

— Bon, maintenant j'aimerais savoir ce qui se passe. C'est quoi tous ces mystères ? Et Harry, pourquoi tu n'es pas avec Ishtar ?

Genghis et Harry se regardèrent. La douleur se lit sur leur visage. Harry n'arrivait pas à parler, et commença à pleurer silencieusement. Genghis, les larmes aux yeux, se tourna vers la jeune femme.

— Ce que je vais te dire va t'être très difficile à digérer. Sache en tout cas, qu'on fera tout ce qu'on peut pour alléger ta peine.

— Genghis, je ne comprends pas ! Arrête de tourner autour du pot !

Aria s'exprimait avec colère. Mais en regardant son vieil ami, elle comprit tout de suite. Elle se laissa tomber sur le sol.

— Dis-moi comment cela s'est passé.

Genghis retint sa respiration. Il tentait de se reprendre, afin que ces explications soient les plus claires possibles. Après une ou deux minutes, il commença à expliquer ce qu'Harry et lui avaient vu hier soir.

« Je vous demanderai tous de ne pas m'interrompre, de ne pas poser de questions. Mais avec ce que je vais vous montrer maintenant, vous comprendrez pourquoi nous vous avons fait tous venir jusque ici.

Hier, à la fin de cette réunion, Yuri le Russe a demandé à Ishtar s'il pouvait le voir dans la soirée. Il voulait analyser les données

et discuter en tête à tête avec le vieux. Ishtar nous a demandé d'être là dans la pièce, mais planqués et de filmer la rencontre. Il n'a pas voulu nous en dire plus, mais on sentait bien qu'Ishtar ne nous disait pas tout. Harry, vous connaissez ses capacités, a créé un clône de lui-même et l'a posté à l'accueil, comme il y est d'habitude. Il a ensuite créé un machin d'invisibilité, et nous nous sommes planqués dans un coin de la chambre du vieux. »

Genghis sortit un petit appareil. Une vieille caméra numérique, avec un petit écran LCD. Il lança la vidéo afin qu'ils puissent tous observer la scène.

Ishtar était face au Russe, apparemment seuls dans cette grande pièce, totalement entourés par les livres que le vieil homme avait amassés au fil des ans. Yuri aborda directement la discussion.

— J'aimerais faire analyser toutes les

pièces que vous avez trouvées. Je ne doute pas de votre confiance, je doute des corporations. J'aimerais réellement savoir si ces pièces sont authentiques avant de me lancer dans cette entreprise avec vous.

— Je comprends vos craintes, mon ami. Mais j'ai une parfaite confiance dans les capacités d'Orbo. Si toutes les informations transmises avaient été fabriquées de toute pièce, il l'aurait très vite détecté. Je peux cependant vous en faire une copie, si vous le souhaitez. Toutes les pièces ont déjà été dupliquées, je peux demander à ce que l'on vous déverrouille l'accès aux dossiers.

Yuri semblait perplexe. Au bout d'un petit moment de réflexion, il accepta la proposition.

— Et cet homme, vous pensez qu'il y a moyen de le rencontrer ?

— Thomas ? Écoutez, il se repose. Les traumatismes qu'il a subis ces derniers temps ont été éprouvants pour lui. J'aimerais qu'on le laisse seul, le temps qu'il fasse un peu le point, qu'il digère toutes les informations qu'il vient d'apprendre sûr lui-même. Mais c'est un costaud, il sera vite sur pied, j'en suis persuadé. Je lui ferai transmettre votre requête.

Il tapota ses instructions sur un petit écran. La requête pour voir Thomas et l'accès aux données.

— C'est fait, dès que vous serez dans vos appartements, vous pourrez copier à loisir toutes les informations dont vous avez besoin.

— Bien, je vous remercie. Vous nous avez été d'une précieuse aide.

D'un coup, Ishtar sembla comme paralysé sur place. La terreur se lisait sur son visage. L'image commençait aussi à bouger, comme si le porteur de la caméra était pris de tremblements.

— Yuri...

Le Russe n'était plus le même homme, ses yeux avaient totalement changé. Il ressemblait à la créature qu'Aria et ses compagnons avaient combattue.

— Comment ? Qu'est-ce que... Pourquoi ?

— Ce qui est en mouvement ne peut être arrêté. Vous ne pourrez rien faire pour nous arrêter.

Ishtar s'écroula au sol. Toute vie l'avait quitté.

Rapidement, la créature reprit l'apparence de Yuri et quitta tranquillement la pièce.

Genghis coupa la vidéo, et comme tous les autres dans cette pièce, il ne put contenir davantage ses larmes.

XXIX

La nouvelle avait eu l'effet d'un coup de massue pour Orbo, Bernard et Aria. Les délégués sud-américains ne comprenaient absolument pas ce qu'ils venaient de voir. Durant la première réunion, Orbo et Ishtar avaient omis le moindre détail sur ces fameuses créatures et la manière dont ils en avaient rencontré une. Ils n'avaient pas jugé cette information pertinente, pour éviter une éventuelle panique ou des discussions à n'en plus finir.

Mais d'un coup, Aria fut prise de rage et se rua sur Genghis, prête à le cogner de toutes ses forces.

— Pourquoi vous n'avez rien fait ? Vous

auriez pu le sauver ! Pourquoi...

Ses forces semblaient la quitter. Genghis tenta de la prendre dans ses bras, mais elle le rejeta avec violence. Il parlait d'une voix tremblante, mêlée de colère, d'impuissance et de chagrin.

— On a rien pu faire. On était comme cloué sur place. Comme si une force nous empêchait de bouger. Et cette peur, jamais je n'en ai ressenti de pareille. Elle s'immisçait partout, jusqu'à la moindre petite cellule de nos corps. Je te jure Aria, si j'avais pu...

Il ne put continuer. La douleur était trop forte.

— C'est pour cela que l'on vous a tous fait venir ici. On ne sait pas ce qui va se passer, mais on craint le pire. C'est pourquoi, Orbo Genghis et moi on a décidé de vous

emmener loin. Parce que de toute façon, c'est-ce qu'il aurait voulu. Qu'on soit en vie le plus longtemps possible, qu'on puisse réveiller le monde comme il en a toujours rêvé.

En prononçant ces mots, Harry était en train de se ressaisir. Les larmes ne coulaient plus. On sentait sa volonté se raffermir. Il voulait aller jusqu'au bout, mettre fin à cette dictature, en honneur de son ami et mentor. Il se releva d'un coup.

— Le meeting va commencer. Il est l'heure d'y aller. On prendra le temps de pleurer notre ami plus tard, mais là, il faut vraiment se barrer.

— Pour aller où ? Je comprends vos inquiétudes, mais il faudrait vraiment que nous sachions où vous comptez nous emmener. Et qu'on puisse éventuellement

nous extraire.

C'était un des délégués sud-américain.

— Je comprends votre inquiétude. Il y a un abri à une petite centaine de kilomètres au nord-ouest de la cité. Une fois qu'on sera sur place, nous pourrons discuter de tout cela, et de pouvoir comment nous pouvons procéder. Le plus important, à l'heure actuelle, c'est de sortir d'ici sains et saufs.

Genghis se leva et reprit Thomas sur ses épaules. Il était à moitié conscient, luttant entre réveil et sommeil. Il semblait peu réceptif à ce qui l'entourait. Les drogues du toubib étaient vraiment puissantes. Il fit signe à Orbo et au doc de soutenir Aria qui avait encore du mal à accuser le coup. D'un pas décidé, ils se mirent en route.

Ils arrivèrent devant ce long couloir. Harry

fit signe à la troupe de s'arrêter quelques secondes et pressa son pouce dans une petite cavité sur un des murs adjacents. Il désactivait le système d'alarme, programmé pour détecter toute intrusion par ce corridor.

— On a une demi-heure pour passer la porte, alors veuillez presser le pas. Le couloir fait presque trois kilomètres.

Ils pressèrent le pas, comme si des hordes entières étaient à leur poursuite. Au bout d'un petit moment, des bruits les stoppèrent net. Ils se répétaient encore et encore, et résonnaient dans toute la cité, arrivant jusqu'à eux.

— Ce sont des coups de feu. On est en train de tirer des salves de mitraillettes.

Orbo et Aria voulurent faire demi-tour, mais Genghis se planta devant eux, leur

barrant le passage.

— On a plus le temps pour ça. Même si on arrivait jusqu'à l'endroit d'où ça provient, il sera trop tard. On sera plus utiles en avançant qu'en faisant marche arrière. S'il vous plaît.

Orbo serra les poings. Son pote avait raison, il le savait. Mais il ne pouvait pas se résoudre à laisser la ville comme ça. Genghis le sentit.

— Je comprends ce que tu ressens, mon pote. Moi aussi je voudrais courir jusque-là. Mais si on se retrouve face à ce truc, on risque de finir comme Ishtar. Et tout ce que l'on a fait jusque maintenant aura servi à rien. Alors, pour l'amour de Dieu où je ne sais quoi, renonce et avance.

À contrecœur, ils se remirent en route. Le

temps jouait contre eux. S'ils ne passaient pas la porte à temps, le système se mettrait à hurler dans toute la cité souterraine, et vu le temps qu'ils venaient de passer à traverser, faire demi-tour n'était plus possible. Au bout de quelques minutes à marche forcée, la porte fut en vue. Harry regarda l'heure et commença à être nerveux.

— Dépêchez-vous, il ne reste que deux minutes !

La porte était immense, faite de béton et fermée par un immense madrier. Il leur faudrait être plusieurs pour pouvoir la bouger. Ils se mirent tous à la tâche, secondant Genghis qui faisait bouger le madrier par sa simple force mentale. Aria laissa les hommes s'occuper de cela pendant qu'elle jetait tantôt un œil à Thomas, naviguant toujours entre conscience et inconscience, tantôt au couloir. Et soudain,

alors que la porte était sur le point de laisser passer la petite troupe, elle lâcha un cri d'horreur.

Une forme était en train de se matérialiser devant elle, et au loin, elle apercevait des hommes en train de courir dans leur direction. Au bout de quelques secondes, la créature avait fini de se matérialiser. Yuri se dressait devant eux, rapidement rejoint par plusieurs de ses gardes.

— Ne faites pas les idiots. Il ne sert à rien de fuir. Quoique vous fassiez, on vous rattrapera.

Ils commencèrent tous à ressentir une profonde terreur s'insinuer dans leur être. Mais, contre toute attente, Genghis fit volte-face et commença à s'avancer vers leurs poursuivants. Lorsqu'il arriva à hauteur d'Aria, il s'arrêta. Il la regarda tendrement.

— Tu sais, j'aurais fait n'importe quoi pour toi. C'est maintenant que je peux te le prouver. Que tu puisses t'en aller avec lui. Parce que pour moi, te voir heureuse près de lui m'emplit de bonheur. Maintenant, va, ne te retourne surtout pas.

Elle était totalement bouleversée par ces mots. Elle voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Comme les autres, elle était tétanisée, incapable de faire le moindre mouvement. Elle voyait la douleur tordre le visage de Genghis. Avancer, luttant contre cette terreur, devait lui causer moult souffrances. Mais il tenait bon. Jamais elle n'avait vu Genghis se battre contre ses peurs de cette manière.

Il se tourna une dernière fois vers ses compagnons, et leur sourit.

— Maintenant, il est l'heure de partir. Prenez bien soin d'Aria.

Il se retourna prêt à affronter le Russe. Sans se retourner, jugeant son adversaire, il leur cria une dernière fois de partir. Mais il leur était impossible de bouger, ce qui dessina un rictus malsain sur le visage de Yuri. Puis d'un coup, ce dernier cessa son sourire, laissant place à une mine indescriptible pour un humain. Il tournait la tête dans tous les sens, comme s'il cherchait la source de son tourment. C'est à ce moment-là qu'Aria se rendit compte que Thomas était debout, mais semblait toujours inconscient du monde qui l'entourait. Il semblait juste fixer le dos de Genghis, qui s'interposait entre eux et leur opposant.

Quoiqu'il se passât, cela déconcentrait Yuri, et le sentiment de terreur qui les assaillait disparut comme il était apparu.

Orbo comprit qu'ils n'auraient pas une seconde chance et tira Thomas par le bras. Harry fit de même pour Aria. Ils commencèrent à s'enfoncer dans les ténèbres, de l'autre côté de la porte.

— Genghis, ne nous laisse pas !

Aria hurlait de toutes ses forces. Elle ne voulait pas le laisser là. Mais il ne bougea pas, restant tel un ultime rempart face au monstre qui les poursuivait. Lorsqu'ils furent suffisamment loin, la créature reprit son calme et fixa Genghis avec une haine dans le regard qui dépassait l'entendement.

— Bien. Ils doivent être loin maintenant. Assez loin pour ne pas ressentir l'onde de choc.

Rassemblant tout son courage, il ferma les yeux. Les parois du tunnel commencèrent à

trembler. Il les rouvrit, et en l'espace d'une seconde, le souterrain s'écroula.

A suivre...

Ce n'est pas fini !

Si vous ne pouvez attendre la publication du chapitre 5, retrouvez Thomas J tous les mercredis sur mon blog personnel ou sur Wattpad !

<http://www.antredugreg.be>

<http://www.wattpad.com/user/LeGreg>

Vous pouvez également retrouver d'autres histoires de mon crû sur ces réseaux respectifs, mais aussi sur Scribay, Atramenta et In Libro Veritas.

Si vous souhaitez me soutenir en ayant un format papier de mes histoires, vous pouvez toujours consulter la page de mes publications. Poèmes d'ado et Père au foyer

sont disponibles en impression à la demande sur la plate-forme lulu.

<http://www.antredugreg.be/publications-et-projets/>